

Avec la danse, Laëtitia envoie valser les préjugés

Laëtitia Davy est chorégraphe et fondatrice de l'association Danse handicap. Chorégraphe, « pas médecin » insiste-t-elle. Habituee des scolaires dits ordinaires, elle se surpasse avec ses élèves « extra-ordinaires ».

Portrait

Elle a la silhouette fluette des danseuses classiques. Et la coupe asymétrique de celles qui ne le sont pas tant que ça. Laëtitia Davy a 30 ans. Dont 25 années de danse derrière elle.

Depuis 10 ans, elle intervient en milieu scolaire dit « ordinaire » via l'Association pour le développement de la musique et de la danse en Mayenne (ADDM 53). À côté, elle développe des ateliers pour un public handicapé depuis quatre ans avec l'Association des paralysés de France. « Le handicap c'est quelque chose qui me parle. » Et pour cause : un cousin trisomique, et des parents dans le milieu. Rien ne se fait jamais vraiment par hasard.

Mais avant de fouler les tapis bleu azur des écoles mayennaises, Laëtitia Davy a travaillé « huit heures par jour » ses entrechats et pas-chassés façon petit rat de l'Opéra. Après le Conservatoire de Lyon, elle lâche le tutu rose pour le contemporain. « Le classique privilégie la légèreté, l'aérien. Le contemporain, c'est le poids du corps ».

Lors d'une représentation de *Myth* de Sidi Larbi Cherkaoui, elle remarque un danseur : « Il n'avait pas le corps des autres. » Le chorégraphe avait en fait intégré un danseur trisomique.

En 2007, elle file à Paris se former à l'association Handidanse national. Elle y apprend « de nouvelles façons de concevoir le mouvement ». Un an plus tard, elle crée sa propre association en Mayenne, Danse handicap.



Laëtitia Davy et Rose, l'une de ses élèves.

« Je travaille avec n'importe quelle déficience, moteur, sensorielle ou mentale ».

Pour ses ateliers, elle a juste besoin d'« une grande salle, accessible aux fauteuils roulants ». Les séances durent d'une heure à une heure trente. Au sol, accroupie ou allongée, elle explore avec eux « la multitude de champs possibles ». Et s'adapte selon la pathologie de chacun. « Les trisomiques, par exemple, sont souvent très souples. Les hémiprétiques ont un côté très fluide et l'autre beaucoup plus rigide. » Pour autant, il n'y a pas de gestes réservés à l'un ou l'autre : « Deux personnes avec le même handicap ne le vivent pas de la même façon. Je

me positionne par rapport à la personne, parce que derrière la pathologie, quelqu'un est là. »

Dans ses cours, elle est toujours assistée d'une personne du milieu médical. « On ne peut pas faire n'importe quoi », admet-elle. Mais, la jeune chorégraphe ne ménage pas plus ses élèves. « Pourquoi serait-on moins exigeant avec eux ? Quand je travaille, je ne suis pas face à des handicapés. Je suis face à des danseurs qui, comme tout le monde, ont des limites. »

**Chorégraphe,
« pas médecin »**

Les limites justement. « En tant que valide, on leur en met plus qu'ils ne

s'en mettent eux-mêmes. Je n'hésite pas à leur demander d'essayer des choses. Après on voit si ça fonctionne ou pas. »

Pour une petite fille ça a marché. « Elle était très limitée physiquement, on a fait un travail autour du bassin. » Les médecins tiquent. « La petite fille a réussi à rouler sur elle-même ». Elle ne l'avait jamais fait. Pas question pour autant de verser dans le thérapeutique. « Tant mieux si mon travail permet des améliorations, mais je ne suis pas médecin. »

Le 1^{er} juin, à Changé, elle réussit le pari de monter un spectacle avec trois de ses danseurs, déficients moteurs pour la plupart, certains avec un léger retard mental. « Faire que les gens acceptent de voir le handicap, ça n'a rien d'évident. » Laëtitia fait le choix de ne prévenir personne. « Le public n'était pas informé, je ne voulais pas être dans le « Je vais vous montrer des handicapés sur scène ».

Dans la chorégraphie de 10 minutes, elle essaye via décor et accessoires de « dissimuler de temps en temps le fauteuil, d'éloigner la béquille ». Les trois ados ressortent « vides, avec des yeux à avoir traversé la 3^e dimension ». Carton plein dans le public. Il est question de rejouer le spectacle en septembre à Laval.

Noémie SERGENT.

Danse handicap. Contact : tél. 06 82 94 03 33 ou par e-mail : dansehandicap@gmail.com et <http://dansehandicap.blogspot.com>